

UN ENFANT DE 6 ANS DANS LA RESISTANCE

Comment ça s'est-il passé ? Quel âge aviez vous quand la guerre a éclaté ?

J'avais 5ans, et quand le camp a été créé j'avais 6 ans.

Et à l'âge de 6 ans on vous a engagé dans le mouvement de résistance ?

Oui, ça s'est passé ainsi.

Comment ça s'est-il passé ?

Mes parents étaient très engagés dans l'action de l'aide aux prisonniers. Ils ont établi des premiers contacts avec des ingénieurs qui étaient arrivés à Oświęcim afin d'effectuer des travaux d'arpentage. Au début c'étaient des casernes qui servaient de camp principal. Plus tard, en utilisant des briques des bâtiments détruits, on a bâti de nouveaux étages et ainsi les blocks qui s'y trouvent aujourd'hui ont été construits. Mes parents ont établi des contacts avec des prisonniers qui faisait les travaux d'arpentage sur le terrain du camp. Ils transportaient la correspondance, les médicaments, la nourriture... Ce groupe était très actif. Ils simulaient un travail assidu, mesuraient dix fois la même chose, la même maison, la même grange. Les SS étaient corrompus – ils obtenaient une contrepartie, surtout de la vodka... Et pour les prisonniers il fallait amener du pain, de la nourriture de base, des vêtements chauds en hiver. Les femmes cousaient des gants, ou plutôt des mitaines. On cachait ces choses là où ces gens travaillaient. Tout a commencé comme ça. Puis ma famille a été expulsée, parce que notre maison se trouvait sur le terrain incorporé au camp. On nous a déplacé dans la ville. Nous avons obtenu une maison sur la place de marché, c'était une maison juive, très bien située, avec l'entrée qui donnait sur la place. Par la petite cour on pouvait sortir sur l'autre rue et ensuite passer par des caves, de petits coins et des maisons détruites et rester inaperçu. Alors, c'était un bon point de contact. Les gens pouvaient entrer, régler des affaires diverses avec maman ou papa et sortir inaperçus.

Quelle était votre première tâche ?

Je me promenais le long du pont, quand les prisonniers rentraient du travail. J'étais avec un groupe d'autres gamins, on chantait, on s'amusait. Les prisonniers nous connaissaient, ils savaient qui nous étions. Ils me connaissaient surtout, ils m'avaient discerné dans le groupe. Une chanson nous servait de mot de passe. Quand ils chantaient "Heili heilo" c'était qu'on ne pouvait pas s'approcher parce que les SS étaient incorruptibles. Et quand ils chantaient "Helo, helo, Helenko" cela signifiait qu'on pouvait.

Mais vous avez eu un problème avec cette chanson?

Oui, une fois je me suis trompé et quand ils chantaient "Heili heilo" je me suis approché. Un SS a remarqué que j'essayais de donner quelque chose à un prisonnier. Il m'a pris par des oreilles et m'a traîné ainsi le long du pont. Enfin il m'a donné un coup de pied. J'ai pleuré, le sang coulait de mes oreilles déchirées, mais je suis revenu sain et sauf à la maison, j'ai eu de la chance d'avoir la vie sauve.

Et quelle était une activité de vos parents ?

Ma mère travaillait pour le mouvement de résistance. Elle était dans le district d'Oświęcim. Elle y occupait l'un des postes importants, elle avait beaucoup de subordonnées. Elle était responsable de la distribution de la nourriture aux prisonniers ainsi que de la récupération de

leur correspondance. Moi aussi, je me suis occupé d'apporter des messages. En passant par le pont les prisonniers faisaient tomber sur la terre de petites lettres. Quand la colonne était passée, je ramassais des papiers dans mes poches et les rendais à mes parents.

Combien de temps cela s'est passé sans problème?

Malheureusement, parfois les choses n'allaient pas bien. D'abord je suis tombé malade. Le typhus. Après avoir guéri, on m'a envoyé à Mielec, chez ma tante et mon oncle, où je suis resté jusqu'à la fin de l'occupation. Ma mère fut arrêtée et interrogée par Gestapo. Ils la libérèrent afin d'observer qui elle contacterait. Deux courriers la dénoncèrent. Elles furent attrapées quand elles apportaient de la nourriture aux prisonniers, et tout de suite elles furent accablées de questions: "Qui est-ce qui vous a donné cet ordre?" et "Où habite-t-elle?". Ma mère revint à la maison et voit deux hommes inconnus qui l'attendent avec ces deux courriers. Elle fait semblant de ne pas les reconnaître, entre dans la maison, sort immédiatement par la porte de derrière et disparaît. Mais quand les fonctionnaires de Gestapo eurent menacé de fusiller ces deux courriers ma mère alla à Gestapo. Les fonctionnaires l'interrogèrent mais ils voulaient en savoir plus, parvenir jusqu'au commandement. Alors ils la libérèrent pour l'observer encore. Alors elle revint à la maison, sortit par la porte de derrière et ne revint plus. Jusqu'à la fin de la guerre elle lutta dans le détachement de partisans "Sosenki". Mon père travaillait à l'usine de locomotives à Chrzanów. Chrzanów se trouva sur le territoire du Gouvernement Général tandis que la ville d'Oświęcim appartenait au Reich. Alors mon père devait passer la frontière deux fois par jour. Il pouvait transmettre la correspondance, envoyer les informations à Londres. Lui aussi, il avait des problèmes. Un jour, il entra dans l'usine. Il fallait pointer sa carte de contrôle. Mon père voit deux SS et aperçoit que sa carte de pointage est un peu sortie de casier. Qu'est-ce qu'il pouvait faire? Il pouvait prendre n'importe quelle carte et entrer dans l'usine. Ils l'auraient cherché. Mais il sortit tout simplement sa propre carte de pointage et fut arrêté. Mon père travaillait sur un poste très important - il était chargé d'inspection de locomotives. Et il connaissait très bien la langue allemande. Il inspectait des locomotives en présence des représentants du chemin de fer et de l'usine. Les Allemands ne pouvaient pas l'arrêter et l'emmener avec eux sur le champ. Ils devaient attendre l'accord du directeur qui devait venir dans une heure. Alors ils attendaient dans l'antichambre du directeur. Mais mon père avait sur lui les documents qu'il devait envoyer à Londres. Comment s'en débarrasser? Puisque il parlait bien allemand il demanda poliment s'il pouvait fumer. Le soldat consentit. En faisant semblant d'allumer sa cigarette mon père sortit les messages et les mit dans une boîte à cigarettes et en disant: "hé c'était la dernière cigarette" et il jeta la boîte dans une poubelle. Mais il avait encore un cahier d'adresses. Quoi faire? Quand cet Allemand commença de se promener et tourna le dos, mon père jeta le cahier derrière l'armoire. Il pensa qu'il était sans tâche et qu'ils ne pouvaient rien contre lui. Ils attendaient le directeur. Quand enfin il arriva ils lui dirent que suite à une dénonciation ils devaient arrêter mon père. Mais après trois jours ce directeur a fait une telle scène, en criant qu'il manque de gens pour travailler, et qu'il n'y a personne à inspecter des locomotives, que les Allemands le libérèrent et ainsi il se sauva.

Il y avait aussi l'histoire de Moll. Il habitait dans notre maison. C'était un bourreau affreux. C'est inimaginable comme il était perfide! Le matin pendant un appel il demanda aux prisonniers si quelqu'un voulait venir travailler dans son jardin. Il y avait beaucoup de volontaires parce qu'ils espéraient pouvoir manger quelque chose, trouver des fruits... Il les amena, leur donna un petit déjeuner, puis il dina avec eux et le soir il les ramena dans le camp. Dès qu'ils eurent franchi la porte du camp il les fusilla tous. Vous êtes choqué?

Oui. Et c'était lui qui a préparé ce plan de destruction du camp et d'extermination de tous les prisonniers. Pourquoi il n'a pas réussi à le réaliser ?

Parce qu'il était démasqué. Les Alliés l'avaient découvert et l'ont révélé au monde. Alors les Allemands ont renoncé à ce projet. Ils ont réussi à faire sauter les crématoires, mais ils n'ont pas détruit le camp.

**Au moins cela n'a pas réussi. Merci pour l'entrevue.
Stefan Wilkanowicz.**